

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 48

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de novembre et de décembre.

UNE FARCE D'ÉTUDIANTS

AU XVIII^{me} SIÈCLE

NOUS devons à l'obligeance de M. Maxime Reymond, archiviste, communication d'un vieux manuscrit relié, datant de 1798 et intitulé : « Mémoires d'un Gil-Blas vaudois ». Nous y trouvons, entre autres, le récit que voici d'une farce d'étudiants en goguette. C'est, à coup sûr, plus amusant qu'édifiant. Allons, cédon la parole à notre Gil-Blas vaudois, car c'était un Vaudois, il était d'Avenches.

* * *

« Quelques-uns d'entre nous parlions une fois de faire le *Bon an* ensemble. Mais avec quoi ? Nous n'avions pas d'argent. On délibéra et la conclusion fut que nous irions de ça de là chercher des vivres. Je procurai deux canards, que j'étourdis, car ils ne furent pas tués d'un coup de bâton devant le moulin, vis-à-vis de la Solitude ; ils me donnèrent bien du souci, ayant repris leur respiration ; ils barbottaient derrière mon casaquin et j'avais peur qu'on ne les entendît ; j'arrivai cependant heureusement dans une chambre, où je leur fis passer le goût du son. Peu de moment après, un autre apporta deux poules dont une avait été tuée sur le Collège. Enfin, vers le soir, arrivèrent d'autres associés avec une oie prise dans une écurie, au Mont.

» Ainsi approvisionnés, nous crûmes pouvoir entreprendre la fête. Nous eûmes du pain chez nos boulangers. Nous achetâmes du fromage. Nous eûmes encore envie de harengs. A cet effet, nous allâmes quatre chez M. Buttex, marchand, à la Palud, qui en vendait. Il les tenait dans une longue caisse toujours pleine que nous connaissions depuis longtemps. Nous nous placions deux à chaque bout ; j'en prenais un, je leur en demandais la valeur, car il y en avait de différents prix ; tandis que je faisais cette demande un de ceux qui était à l'autre bout leur en faisait une pareille ; tandis qu'il détournait la tête, je donnais celui que je tenais à mon voisin et j'en reprenais vite un autre, que je payais. Ce manège se faisait des deux côtés. Nous ne payions ainsi que la moitié des harengs que nous emportions, nous en payâmes douze, nous en avions donc vingt-quatre. Cela fait, il fallait du vin. Comment s'en procurer en suffisance ? Il ne nous restait que huit baches. Nous en eûmes cependant et voici comment.

» Il y avait un M. Duzel, ministre, qui demeurait derrière la grande église ; la porte de la cave était dans la rue qui aboutit à la porte

de Couvaloup. Il vivait seul avec une vieille servante et vendait du vin à l'emporter.

» Je pris une bouteille contenant neuf pots et demi, que je remis à deux de mes associés avec ordre de l'emporter dès qu'elle serait pleine et de se hâter. Je demandai à tous l'argent qu'ils possédaient ; la somme se monta à huit baches. Avec cela, comment payer neuf pots et demi de vin qui coûtait dix cruches le pot ? J'en vins à bout et sans donner le sou ; quand la bouteille fut pleine, mes deux gaillards partirent comme je le leur avais ordonné. Alors, prenant mes huit baches que je comptais et recomptais, je dis à la vieille qu'il me manquait une bache et sortai de la cave en appelant mes camarades pour avoir ce bache, je gagnai au pied et je passai par la porte de Couvaloup pour que la vieille, qui était aussi sortie, ne vit pas où j'allais. Avec des provisions aussi bien acquises nous fîmes un *bon an* délicieux, en buvant à celles à qui elles appartenaient, entre autres à M. Duzel, qui, quelque temps après me dit le bon tour qu'on lui avait joué et qu'il nommait « joli » tour, que s'il en connaissait l'auteur il l'inviterait à boire bouteille. Malgré cette belle offre, je ne trouvais pas à propos de le lui nommer, me n'étant jamais fié au clergé.

» Toutes nos volailles furent mangées en ragout... »

C'était, dit-on, le « bon » temps...



LA MOO A CARFOUILLET

CARFOUILLET et sa Carfouilletta, se passâmes pas de dzor que fussant ein trevougne on iädzo po çosse, on iädzo po cein. N'è pas fauta de vo dere que Carfouillet devessâi adî bastâ po fini. Et lâi arâi pas zu moyen de fère autrameint po cein que la Carfouilletta l'avâi onna leinga rasserya äo tot fin et que sè potte breinnâvant mimameint äo prîdzo et que cein lâi demedzive d'ître d'obedja de lâissi lo menistre d'evessâ tot solet. Quand l'è que la Carfouilletta l'avâi de avoué son dzerno chet quemet onna ruva de bêruetta que miaule : « L'è dinse et pu l'è bon ! », Carfouillet n'avâi rein d'autro à fère que de dere quemet lo papaguié, äo michounérou : « Amen ! ainsi soit-il ! » Vo z'allâ vère.

On coup Carfouillet, à la né tsesâite, l'ètai zu avoué sa fenna menâ onna vatse äo bâo tant qu'âi z'Ecoulature que l'ètai bin à demi-hâoro de l'ottô. Vaitéc qu'èin alleint, à la vi que l'allâvant craizi ion de cliâo tenotmobile, quemet diant à cliâo machine d'einfè que vant sein tsevu, la vatse fâ on écart et vaitéc mon Carfouillet, que l'ètai äo lincou, que sè vâi ètai d'èso lo tenotmobile. Ne crâio pas pi que lè ruve lâi aissant passâ dessus, mâ l'a reçu on ètendâ que, mâ fâi ! l'a ètâ tot ètourlo sein rebudzi, quemet se l'ètai

1 Perroquet.

moo. Representîntâ-vo clii l'affère ! Lo tenotmobile s'è arretâ, la vatse l'a levâ lo tiu, la Carfouilletta l'a accrotzi lo lincou avoué lè duve man... Dein clia vâitère, lâi avâi justameint lo mâidzo. L'ant relèvâ Carfouillet que l'an betâ dedein et lo mâidzo l'a bin guegni et bin accutâ. Rondzâi ! Lo mâidzo l'è venu tot blian et l'a de dinse à la fenna que tagnâi adî la vatse : « Lâi a rein à fère. L'è moo ! Oi, l'è moo ! »

La fenna l'a fé asseimblîant de pliorâ tandu que lo mâidzo fasâi adî : « L'è moo ! Vâo avâi zu, præo su, la grocha veina *sélectionnâie* ! » Sè pas se l'ètai justo clii mot, mâ l'è ôquie dinse. Mâ, mon Carfouillet que n'ètai rein qu'ètoumi, sè remet on bocon, coumeince, à djeindre, à djeindre : « Que na, su pas moo ! que desâi ! »

Adan, la Carfouilletta, sein lâsi sa vatse, vint vers li et lâi fâ :

— Oi, t'i moo. Lo mâidzo l'a de. Vâo-to pâo-t'ître ein savâi mé que li. Berdoufyet ! T'i moo. L'è dinse et pu l'è bon.

Mon poîro Carfouillet n'a rein ousâ redere, l'è restâ sein rebudzi. Du que l'ètai moo, l'ètai moo. On moo budze pas, cein l'è cogniu ! Quemet lè z'affère l'âodrant-te se lè moo voliâvant oncora nioussi ? Carfouillet n'a dan rein repipâ. La fenna l'a fé dinse äo mâidzo et à son camarardo que l'ètant su lo tenotmobile :

— Vo faut me remenâ mon moo à l'ottô, tandu que vé vito menâ ma vatse äo bâo. Allâ pi !

Et lo tenotmobile l'è parti avoué lè doû monsu su lo devant, Carfouillet ètai cutsi moo su lo banc derrâi et pu via.

Quand sant arrevâ vè onna craijâ, sè sant arretâ et lè doû monsu sè sant contrepointâ po savâi se faillâi allâ äo tsemin decé äo bin à stisse delé. Lo mâidzo voliâve terf d'on côté, l'autro d'on autre. A la fin, quemet n'ètant pas d'accou, vaitéc Carfouillet, que l'avâi tot ôiu, que lâo fâ dinse :

— De mon viveint, i'allâvo per iquie. Ora que su moo, allâ pi iô vo voudrâ !

Marc à Louis.

LE GLOSSAIRE DES PATOIS DE LA SUISSE ROMANDE

(Suite et fin.)

Nous voulons laisser aux lecteurs de ce journal — nombreux, nous l'espérons — qui souscriront au « Glossaire », les surprises agréables qui leur sont réservées dans l'introduction et le vocabulaire patois proprement dit, où nous aurions pourtant désiré relever divers renseignements intéressants et quelques locutions savoureuses.

Nous nous bornerons à donner trois spécimens des aperçus encyclopédiques, lesquels ont leur place toute marquée dans les colonnes du « Conteur ». Les deux premiers figurent sous le mot « abbaye » et le troisième sous celui d'« abeille ».

* * *

Les corporations de métiers. — C'est à Lausanne que nous en rencontrons les premières traces. Une confrérie des bouchers y est mentionnée en 1343. Vers 1400, tous les artisans de Fribourg sont groupés en corporations. Neuchâtel et les villes du Jura bernois imitent l'exemple donné. Genève ne possède pas de véritables corporations, conférant la maîtrise, avant 1560, bien que des embryons d'organisations y aient existé depuis longtemps. Comme partout

